



Préface

Claude Galarneau

Number 48, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015600ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015600ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Galarneau, C. (1993). Préface. *Les Cahiers des dix*, (48), 7-8.
<https://doi.org/10.7202/1015600ar>

PRÉFACE

Fidèle à sa tradition retrouvée, la Société des Dix présente son quarante-huitième Cahier.

Au cours de l'année, les Dix ont accepté, bien à regret, le départ de l'un de leurs membres. André Sévigny a dû en effet nous quitter en raison de nouvelles obligations professionnelles qui ne lui permettent plus de consacrer assez de loisirs à notre activité.

Les confrères ont accueilli un nouveau membre, Gilles Gallichan. Historien de la vie culturelle et politique du Québec et bibliothécaire, il succède, au fauteuil n° 3, à Aegidius Fautoux et à Léo-Paul Desrosiers, tous deux bibliothécaires, ainsi qu'à Luc Lacourcière, folkloriste bien connu.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler brièvement comment se fait le choix des nouveaux membres. La Société des Dix est une société privée, fondée en 1935 par des intellectuels de l'époque: libraires, archivistes, bibliothécaires, professeurs de collège, journalistes ou fonctionnaires. Tous étaient bien entendu historiens par amour du passé. Avec la création des départements d'histoire dans les universités de Montréal et de Québec à la fin des années 1940, les membres ont été recrutés peu à peu chez les historiens de formation universitaire, qui consacrent leurs recherches à l'histoire du Québec.

C'est donc une association volontaire, qui ne reçoit aucune subvention et qui coopte ses membres suivant les critères posés par les statuts, à savoir: être historien reconnu en histoire du Québec, se conformer aux règlements de la Société et posséder l'esprit de confraternité qui est à la base de notre amicale camaraderie et le symbole de notre survie.

Le Cahier n° 48 apporte sa moisson d'études sur des questions dont le choix appartient à chacun. Lucien Campeau démêle l'écheveau des concessions des Pères Jésuites sur le territoire de la Haute-Ville de Québec et du fief donné aux

Indiens. Guy-M. Oury analyse les vaines tentatives de Mgr de Saint-Vallier pour attirer et établir des ordres monastiques en Nouvelle-France. André Vachon fait l'histoire des constructions élevées autour de la cour du Séminaire de Québec depuis Guillaume Couture jusqu'au troisième quart du XX^e siècle.

La franc-maçonnerie attend autre chose que les condamnations des moralistes. Roger Le Moine s'est mis en frais de broser le portrait d'un groupe de francs-maçons canadiens du début du Régime anglais, tous issus des meilleures familles de Montréal et de Québec. Pierre Trépanier étudie les doctrines et les idéologies des principaux penseurs de la droite québécoise.

Gilles Gallichan, pour sa première participation aux Cahiers, fait revivre le séjour en Europe de Narcisse-Eutrope Dionne grâce à son journal de voyage. Pierre Savard s'attache à nous situer un intellectuel québécois des «générations de transition», Gustave Lanctot, qui fut membre actif de la Société royale du Canada. Jean Simard marque les grandes étapes des inventaires du patrimoine matériel, artistique et ethnologique que l'État québécois a fait dresser sur l'ensemble du territoire à partir de 1920.

Les Dix ont tenu une réunion le 28 mai 1993 à Saint-Benoît-du-Lac, invités par le Père Jacques Garneau, prieur du monastère, grâce à Dom Guy-M. Oury, membre de la Société. Nous remercions les Pères Bénédictins de leur accueil chaleureux. C'est là que la médaille des Dix a été remise — autre tradition renouée — aux membres qui ne l'avaient pas reçue: Guy-M. Oury, Pierre Trépanier, Jean Simard et Gilles Gallichan.

Claude Galarneau
secrétaire de la Société des Dix

Décès de Philippe Sylvain

Les Dix viennent d'apprendre la mort subite de Philippe Sylvain, membre émérite, survenue le 4 août 1993. Ils offrent à la famille et aux amis de ce grand historien leurs condoléances. Un confrère lui rendra hommage dans le prochain Cahier.

C.G.